

**Notes prises lors de la lecture de**  
**« MAITRE ECKHART(1260/1328) ou l'Empreinte du Désert »**  
 Jacques Sanna Avril 2007

**Enologie** = Doctrine de l'UN(Plotin)

« ... L'âme est créée comme en un lieu entre le temps et l'éternité { ... }. Elle agit dans le temps, non pas selon le temps, mais selon l'éternité. » Se laisser aspirer en ce « lieu », en cette « éternité », c'est être *contemporain* de tous les lieux et de tous les temps, en retrouvant le jaillissement de l'origine : « dans l'intellect on est absolument jeune ; plus on agit dans cette puissance, plus on est proche de la naissance. »

Aux dires d'un maître : « il n'y a pas de devenir {en Dieu}, c'est un *maintenant*, un devenir sans devenir, un nouveau sans renouvellement : voilà le devenir qui est son être. »(p.29)

**Marguerite Porete** : Béguine du Hainaut(*exécutée par le feu place de Grève en 1310*) auteur du texte pré-eckhartien « *le miroir des âmes simples anéanties* ». (p.56/57)

« ... Dieu donne d'abord l'être à toute créatures, et ensuite, dans le temps et cependant hors du temps, séparément, tout ce qui appartient à l'être. » La béatitude, qui se situe au niveau de l'être, consiste donc à connaître Dieu - à être « un avec l'Un » - et seulement alors à connaître que l'on connaît. Car l'ultime ne se trouve pas dans la conscience psychologique, et malheureux qui s'en contente... « ... Car tout l'homme, certes, doit être saisi en "retour" - mais à une condition : qu'il soit d'abord "sorti" de lui-même pour communier à l'ultime et appréhender toutes choses *noblement* à partir de là. » (p.71)

Le traité « *Du détachement* » est l'un des plus sublimes de la littérature universelle. Quel plus grand éloge que de pouvoir dire de cette attitude fondamentale ce qui fait d'elle « la plus haute et la meilleure vertu » : « **Le détachement est si proche du néant que rien n'est assez subtil pour trouver place dans le détachement, sinon Dieu seul.** »(p.72)

Eckhart parlait d'un passage de l'Écriture proposé par la liturgie du jour pour développer, de façon souvent accommodatrice, ce qui lui tenait à cœur : **l'éloge mille fois répété de l'union à Dieu par la pratique de la liberté intérieure, du détachement, du vide.**

1936, travaux de fond(sur l'œuvre de Maître Eckhart) dus au prestigieux eckhartien que fut **Josef Quint**(mort en 1977).

A Avignon, Maître Eckhart séjourna vraisemblablement dans le couvent des dominicains de cette ville, situé sur **île du Rhône, non loin du Palais des Papes.**(p.92)

Disciple direct et très proche de Maître Eckhart : **Henri Suso**(*le livre de la Vérité* 1327).(p.100)

Parenté d'esprit entre Maître Eckhart et **Ignace de Loyola, Jean de la Croix, Jacob Bohème**(1575-1624 - *l'Aurore et le Grand Mystère*), **Angelus Silesius**(1624 - 1677 - *Le Pèlerin cherubinique*), **Dürkhem**.(p.107 à 112)

**Carl Gustav Jung**(1875 – 1961), trouve dans Eckhart la confirmation du fait que « Dieu n'existe pas « absolument », c'est-à-dire indépendamment du sujet humain ni en dehors de tout conditionnement humain ».

Un autre trait force l'attention : « la parenté possible – entre l'inconscient jungien et le fond sans fond du maître rhénois(Eckhart). La "sortie" de Dieu – répondant au "flux" qui définit le devenir – essentiel de son être néant – et la "percée-retour" qui dit que le sens réflexif de cette négation originelle ne pourraient-elles être comprises comme l'expression symbolique – réelle et sur-réelle – du double mouvement par quoi l'inconscient émerge à la conscience à la façon d'une force issue de l'âme, tout en faisant l'aveu en retour du sans fond de ce fond ?

A quoi l'on peut ajouter que l'« **inconscient collectif** » si fortement cultivé par Jung n'est peut-être pas loin de la conception eckhartienne de la "nature" – cet universel dont il dit par exemple que le Christ l'assuma en son incarnation *autant* que de faire sien la singularité d'un individu déterminé : « Alors la nature humaine devint Dieu, car il assuma la nature humaine essentiellement, et non un être humain. »(p.114.115)

**Discerner** = (lat. : *discernere, séparer*). Reconnaître distinctement en faisant un effort de la vue ou du jugement.

**Appréhender** = Craindre la venue de quelque chose de désagréable.

**Assertion** = Affirmation positive ou négative – Sûre et vraie de la part de celui qui l'affirme.

« Pour Eckhart plus encore que pour un autre, sa doctrine ne peut-être comprise au moyen de quelques lambeaux arrachés ça et là à ses œuvres : on doit la saisir à partir de son centre et dans son ensemble. »(p.129)

« ... Il est dans la nature de l'amour qu'il flue et jaillisse de deux qui ne sont qu'Un. Un en tant qu'Un ne produit pas l'amour. Deux en tant que deux ne produit pas l'amour. Mais deux en tant qu'Un produit nécessairement l'amour conforme à sa nature, pressant, ardent. »(p.130)

Le propre d'Eckhart est de penser *à la fois* l'un et le multiple, dans leur identité d'origine, sous l'égide de la *relation*.(p.130)

... L'œuvre de Maître Eckhart est un hymne à l'unité – à l'unité de Dieu, à l'unité de l'homme et de Dieu, à l'unité de toutes choses en Dieu.(p.133)

« ... Bien des personnes simples s'imaginent qu'elles doivent considérer Dieu comme étant là-bas et elles ici. Il n'en est pas ainsi. Dieu et moi nous sommes un. Par la connaissance j'accueille Dieu en moi ; par l'amour, je pénètre en Dieu. »(p.136)

« ... **Toute notre perfection et toute notre béatitude, c'est que l'homme fasse la percée et dépasse tout le créé et toute la temporalité et tout l'être, et pénètre dans le "fond qui est sans fond"** . » (p.161)(voir mon texte, "au-delà de tout" – J.S.)

« ... " Rien " est ce qui ne peut rien recevoir de rien. " Quelque chose " est ce qui reçoit quelque chose de quelque chose. Il en est absolument ainsi de Dieu. Tout ce qui est " quelque chose " est en Dieu, absolument, là rien ne fait défaut.

Quand l'âme est unie à Dieu, elle a en lui, dans toute sa perfection, tout ce qui est quelque chose. » Ainsi se constitue le **plérôme**(voir les 7 sermons aux morts de C.G.Jung. (J.S.)) qui identifie la fin et le commencement : « Toutes choses sont égales en Dieu et sont Dieu lui-même. » ... (p.163)

Ternaire = Temps % par 3. {  
 Prolixité = Défaut - trop long - diffus. { (p.166)  
 Fruste = Se dit de certaines maladies ne présentant qu'une partie de leurs symptômes habituels. {

Puissance "prédominante" qui compose la partie supérieure de l'être, pour Maître Eckhart : **L'intellect**.(p.168)

« ... L'amour ne transporte jamais en Dieu, il agglutine peut-être. L'amour n'unit pas, en aucune manière ; ce qui est uni, il l'attache et le lie l'un à l'autre. L'amour unit dans l'opération, non dans l'être. » Il semble donc qu'il faille attribuer à l'intellect cette fonction unitive dernière ; et de fait, « la connaissance fait sa percée à travers la vérité et la bonté, elle se projète sur l'être pur et saisit Dieu dans sa nudité, tel qu'il est sans nom ». (p.171)

Discrète misogynie de Maître Eckhart.(p.177)

« ... Cette étincelle dans l'âme qui ne touche jamais le temps ni l'espace. » ... « ... Je dirais davantage qui rendra un son plus étrange encore, poursuit Eckhart ; je le dis en bonne vérité et en éternelle vérité et en perdurable vérité : à cette même lumière ne suffit même pas l'être divin simple et impassible qui ne donne ni ne reçoit ; elle veut saisir d'où vient cet être ; elle veut pénétrer dans le fond simple, dans le désert silencieux où jamais distinction n'a jeté un regard ni Père ni Fils ni Saint Esprit, le plus intime où nul n'est chez soi. » Ce n'est que là que l'étincelle de l'âme se trouve satisfaite en vérité : « là elle est plus intimement qu'elle n'est en elle-même, car ce fond est un **silence simple, immobile** en lui-même, et par cette immobilité toutes choses sont muées, et sont conçues toutes les vies que les vivants doués d'intellect sont en eux-même. »(p.177-178)

... Parlant de cette opération de l'amour qui engendre l'unité, il avait en effet affirmé, comblant le vide prudemment laissé par Augustin : « Tu dois l'aimer en tant qu'il est un Non-Dieu, un Non-Intellect, un Non-Personne, un Non-Image. Plus encore : en tant qu'il est Un pur, clair, limpide, séparé de toute dualité. Et dans cet Un nous devons éternellement nous abîmer : du **Quelque chose au Néant**. »(p.187)

Il est donc indiqué que l'homme développe en lui-même certaines qualité d'être qui signifie son accord avec cette *vacuité* vers laquelle il tend : détachement, abandon, nudité, liberté, dépôt des armes et des ressources au seuil de toute volonté propre, de tout savoir, de toute possession.(p.189)

... Il convient de se débarrasser du temporel, et aussi, ne point s'embarrasser du spirituel. Attitude qui culminera dans cette tranquille audace que l'on verra exprimé en son lieu : « Nous prions Dieu d'être dépris de Dieu. »(p.190)

... On ne peut manquer de noter l'accent mis sur la reconnaissance de Dieu en toutes choses. Illusion que de penser le rencontrer davantage en *ce* lieu plutôt qu'en *tel* autre, en *cette* occupation-ci plutôt qu'en *celle-là* : « Qui possède Dieu dans son essence saisit Dieu selon le mode de Dieu, et pour lui Dieu resplendit en toutes choses, car toutes choses ont pour lui le goût de Dieu et il voit son image en toutes choses. »

Certes, cela ne va pas sans certain effort : « Il y faut de l'application, de l'amour, une juste considération de l'intérieur de l'homme et une vive connaissance, véritable, réfléchie et réelle de l'intention de l'esprit parmi les choses et auprès des gens. »

Et Eckhart d'ajouter cette consigne qui insiste sur la primauté du regard intérieur :

**« L'homme ne peut pas l'apprendre par la fuite, en fuyant les choses et en se détournant de l'extérieur pour pénétrer dans la solitude ; il doit bien plutôt apprendre la solitude intérieure où et proche de qui qu'il soit. Il doit apprendre à faire sa percée à travers les choses, y saisir son Dieu, l'imprimer fortement en soi selon un mode essentiel. »**(p.191/192)

« ... Tu dois savoir que l'homme extérieur peut être engagé dans une activité alors que l'homme intérieur se trouve totalement dépris et immobile. » ...

... Pourtant, notre Seigneur Jésus-Christ fut souvent troublé, ainsi que d'autres de ses Saints, mais ils ne furent pas jetés dans les péchés. Comme l'ont constaté les gens qui ont coutume de voyager sur l'eau, lorsqu'ils veulent dormir, ils jettent l'ancre dans l'eau, le bateau reste en place. Sans doute vacillent-ils sur l'eau, mais ils ne démarrent pas. »

Le traité du *détachement* use d'une image plus massive lorsqu'il prend pour modèle de cette vertu « une montagne de plomb immobile sous une brise légère ». Mais comparaison n'est pas raison – car voici encore une autre figure : le détachement est comme un « gond » (l'homme intérieur) qui demeure immobile lorsque « le panneau extérieur » (l'homme extérieur), « se tourne ici et là ». (p.195)

Aucune prière ne doit viser l'obtention d'une chose quelconque, mais seulement l'atteinte d'une telle pauvreté en esprit qu'elle contraigne Dieu à se donner à l'homme. Et le texte conclut que « l'animal le plus rapide qui vous porte à cette perfection, c'est la souffrance ». Par là sont réintégrées l'humilité et toutes les vertus : elles se trouvent chargées d'une solidité sans faille lorsqu'elles procèdent de celui qui est le « suprême détachement », « Dieu même ». « ... On doit apprendre à agir en sorte que l'intériorité se manifeste dans l'opération extérieure et que l'on réintroduise l'opération extérieure dans l'intériorité et que l'on s'habitue à agir ainsi sans contrainte. »

... Le renoncement aux seuls biens extérieurs est insuffisant : « Commence par toi-même et abandonne-toi. » Qui n'agit de la sorte ressemble à « celui qui a perdu sa route » : « il doit d'abord s'abandonner lui-même, ainsi il aura abandonné toutes choses.

En vérité, si un homme abandonnait un royaume et le monde entier et qu'il se garde lui-même, il n'aurait rien abandonné. »(p.197)

« ... Quelle est la prière du cœur détaché ? » Réponse catégorique : « La limpidité détachée ne peut prier. » Car « le cœur détaché ne désire rien, il n'a rien non plus dont il serait volontiers dépris. C'est pourquoi il se tient dépris de toute prière, et sa prière n'est rien d'autre que de n'être qu'une forme avec Dieu. En cela consiste toute sa prière. »

Dans cette ligne radicale, Maître Eckhart confessera : « Quand je demande quelque chose, je ne prie pas. Quand je ne demande rien, je prie véritablement. »

Il en va ici d'un état de l'âme qui se situe au niveau ultime de la « percée » et du « retour » : « Quand je suis uni là où toutes choses sont présentes, celles qui sont passées et celles qui sont actuelles et celles qui sont futures, toutes sont également proches et égales, elles sont toutes en Dieu et sont toutes en moi. » Pourquoi alors « fouler » le sol d'une prière pesante ? « Quand nous prions Dieu pour quelque autre chose que pour Dieu, c'est vouloir mettre quelque chose à côté de Dieu ; c'est vouloir faire de Dieu un néant et du néant faire Dieu. »(p.200)

« Or, prêtez attention à ce que l'homme doit avoir pour être établi en Dieu. Il doit avoir trois choses :

La première condition est de n'être attaché à rien de ce qui "touche aux sens de l'extérieur". La seconde, de saisir en toutes choses la présence de Dieu, "le bien d'où flue tout bien", qui ne doit être aimé "pour rien d'autre que pour lui-même".

La troisième est de dépasser en Dieu toutes les qualifications particulières et de le rejoindre dans sa toute-nudité. »(p.211/212)

« ... Trois signes montrent si nous ressuscitons totalement : Le premier, c'est si nous cherchons "les choses qui sont en haut". Le second, c'est si nous trouvons de la saveur "aux choses qui sont en haut". Le troisième, c'est si nous ne trouvons pas de saveur aux choses qui sont sur la terre. »(p.213)

Vient alors ce qui peut être tenu pour le mot suprême : « C'est pourquoi je prie Dieu qu'il me déprenne de Dieu, car mon être essentiel est au-dessus de Dieu dans la mesure où nous prenons Dieu comme origine des créatures. »(p.241)

« Un homme droit n'a pas besoin de Dieu. De ce que je possède je n'éprouve pas le besoin. On peut bien concevoir la chaleur sans le feu et la lumière sans le soleil, mais on ne peut concevoir Dieu sans l'âme ni l'âme sans Dieu, tant ils sont un. »(p.242)

**(donc ici, l'âme est différenciée de Dieu ou du Soi, elle est ici prise pour le mental ou l'inconscient... JS)**